

plus profonde des prières est en même temps la plus coutumière, la plus accessible à tous. L'art de lire les cathédrales, que le peuple a perdu depuis qu'il lit les livres, aidait à cette appréhension des mystères par le peuple croyant : les verrières lui redisaient l'histoire de Dieu, joies et douleurs ; les rosaces lui promettaient le règne de Dieu, la gloire. Les doigts suivaient les *Ave*, les yeux suivaient les scènes des vitraux ; et les âmes montaient, montaient toujours.

GEORGES GOYAU.

Une abstinence nécessaire

Il se lit un nombre effrayant de mauvais journaux, de mauvais livres, de publications, révolutionnaires, corruptrices, obscènes.

Sans pousser la sévérité jusqu'au scrupule et sans nous refuser de légitimes jouissances intellectuelles, demandons-nous parfois si nous-mêmes nous mettons assez de discernement dans nos lectures, si nous ne lisons pas trop souvent ce qu'il est tout au moins malsain de lire ! Que de gens, par exemple, accueillent avec faveur, dans un journal, des propos, des impiétés, de dangereux exposés de systèmes, des descriptions de crimes qu'ils n'admettraient pas dans une conversation particulière ou dans un cercle d'honnêtes gens !

C'est surtout à ceux qui sont grevés de charge d'âmes et ont pour mission de surveiller les autres, à commencer par s'observer eux-mêmes, s'ils ne veulent pas devenir, par leurs mauvais exemples, de dangereux instruments de contamination. Que de parents font preuve, sous ce rapport, de la plus aveugle imprévoyance !... Un médecin, en cours de visite, est reçu par la jeune fille de la maison, qu'il trouve plongée dans la lecture d'une feuille qui a pour spécialité la publication de contes trop souvent déshabillés jusqu'à l'outrage à la pudeur. Le visiteur, un vieil ami de la famille, se permet de faire une observation : « Eh ! quoi, mademoiselle, vous lisez de pareilles malpropretés ! » Et savez-vous la réponse de l'imprudente lectrice : « Mais pourquoi pas, monsieur ? C'est le journal de maman. » Tête du docteur.